

DEVENIR URBANISTE POUR RENDRE LE MONDE MEILLEUR



Non, l'ISURU n'est pas un oiseau exotique récemment découvert en Papouasie intérieure. C'est l'Institut supérieur d'urbanisme et de rénovation urbaine¹, un établissement de promotion sociale. À l'aise dans son époque, il s'enracine dans une solide tradition d'enseignement et n'hésite pas à se mesurer à de prestigieuses universités européennes.

L'ISURU, fondé en 1947, fait partie des Instituts Saint-Luc à Bruxelles et organise, depuis quelques années (après une âpre lutte), un master en Urbanisme et Aménagement du territoire.

« Le champ de l'urbanisme est extrêmement vaste, dans un monde aujourd'hui très préoccupé par les questions environnementales et démographiques, explique **Christophe WASHER**, architecte et directeur de l'ISURU. Notre établissement s'inscrit très clairement dans la tradition des Frères des Écoles chrétiennes, prônant une approche humaniste, personnalisée, pluridisciplinaire et ancrée dans la pratique. Notre objectif est de permettre à des étudiants issus de milieux socio-économiques et culturels très différents d'acquérir les compétences qui feront d'eux des urbanistes capables, face à un lieu à aménager, de répondre à la question : « Que puis-je faire pour que les hommes vivent mieux ensemble, demain, à cet endroit ? » Je dis souvent aux étudiants que si on fait ce métier, c'est qu'on croit qu'il y a un sens à s'efforcer de rendre le monde meilleur. »

Pour être en phase avec les attentes de la profession, l'ISURU entretient des liens étroits avec le milieu professionnel, collabore avec d'autres instituts d'urbanisme en Belgique et à l'étranger, et participe à des réseaux de formation comme l'AESOP (Association of european schools of planning) et l'APERAU

(Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme).

Chaque année, les étudiants des institutions membres de l'APERAU sont invités à participer à un Challenge interuniversitaire. Faisant un peu figure de David entouré de Goliaths, c'est pourtant sans complexe que l'ISURU s'est lancé dans la bagarre. L'an dernier, il a remporté le concours pour la section France-Europe et a été chargé d'organiser la version 2015 à Bruxelles, en partenariat avec les acteurs publics locaux.

« Nous sommes un établissement de promotion sociale, mais notre préoccupation est de nous aligner sur ce qui se fait dans les universités au niveau international, précise Chr. WASHER. Participer à un tel concours nous permet de nous assurer que nous mettons en œuvre de bonnes pratiques, d'être inscrit dans un réseau et d'en retirer une reconnaissance, et de conforter une méthode de travail différente de celle des universités (nos moyens techniques sont plus faibles que les leurs, alors que notre plateforme de recrutement est nettement plus large). »

Les étudiants qui participent au concours constituent huit équipes de quatre personnes. Ils vont devoir imaginer très concrètement l'aménagement d'un territoire choisi par les organisateurs parce qu'il présente une problématique intéressante et qu'il est l'objet d'une attente

de la part des pouvoirs publics. Les participants n'ont que quelques jours pour remettre leur projet.

Début avril, ceux de cette année ont rencontré, à l'Hôtel de ville de Bruxelles, l'échevin de l'urbanisme et des représentants de l'administration et de la Région, qui ont précisé à la fois les attentes et les contraintes relatives au lieu choisi à Neder-Over-Heembeek. Ils ont reçu une feuille de route avec toutes les indications nécessaires à leur travail et ils ont pu compter, tout au long du processus, sur les étudiants (actuels et anciens) de l'ISURU, chargés de leur faciliter la vie.

Sept universités françaises et une suisse ont participé à l'édition 2015. Le jury, quant à lui, était constitué de représentants de la Ville de Bruxelles, de la Région, du milieu professionnel et du monde de l'enseignement. Toutes les équipes ont approché la question de manière très approfondie, notamment en termes de mobilité. Cette année, c'est l'Institut de géographie et d'aménagement de l'Université de Nantes (IGARUN) qui a gagné, avec un projet social, culturel et économique de recyclerie à grande échelle. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.isuru.be